



La Libre Belgique

14.05.2012

Circulation: 54567

4945be

Page: 44

197

La Libre BELGIQUE

■ Scènes | Critique

Visages et paysages de la performance

► Plastique et potache chez Miet Warlop, urbaine et instructive chez Anna Rispoli et Edurne Rubio.

Les spectateurs qui, l'an dernier, déambulèrent au Bronx parmi les créatures de "Act/Collection, Trailer Park", ont retrouvé certaines d'entre elles dans "Mystery Magnet", que Miet Warlop présentait, sur scène cette fois, au Zinema. Des êtres étranges, vêtus de noir et la tête disparaissant sous des perruques démesurées de couleurs vives. De "pures jambes" arpentant le plateau, se rencontrant, riant. Un garçon obèse et ses obsessions. Un bouquet de trèfles à quatre feuilles. Un homme se muant en cheval vu de dos, et sa hiératique cavalière. Des irruptions brutales. Des sécrétions abondantes et colorées, Un chœur de bustes coiffés de casques gonflables... Chaque instant du spectacle recèle une nouvelle surprise visuelle. Pour autant la dramaturgie, réduite à sa plus simple expression, ne propose nulle ligne, nul fil.

Est-ce alors à l'aide d'un champ magnétique qu'il faudrait saisir la pièce que Miet Warlop interprète avec six autres performers ? On peut aussi tenter de débusquer, derrière le tour de force d'une intervention pour le moins salissante et très exigeante,

la part de rituel de "Mystery Magnet". Néanmoins, pour amusante, étonnante ou saugrenue qu'elle soit ici, la performance ne va pas plus loin qu'elle-même, voire se résume au divertissement – un peu trash, faut que ça tache – par l'accumulation de propositions. Reste une véritable puissance plastique, assumée avec culot, et un objet scénique qui, pour anecdotique qu'il soit, a de quoi séduire.

C'est sur le paysage, plutôt, qu'ont pour leur part œuvré Anna Rispoli et Edurne Rubio, habitant Bruxelles depuis peu et intéressées toutes deux par le rapport entre ville et périphérie. Des recherches et des rencontres, en nombre, les ont poussées jusqu'à la nouvelle tour Elishout, sur le campus du Ceria Coovi. Prenant la forme d'un audiotour (chaque spectateur reçoit un casque avec mp3), "Retroterra" entame une promenade étonnante dans un Anderlecht souvent méconnu – et où grouillent les lapins.

Non seulement une voix (personnifiant la tour conçue par l'architecte Xaveer De Geyter) mais des sons (Els Viaene) guident la promenade, à travers un improbable campus, vers cet endroit neuf, en grande partie vitré, où de jeunes personnes apprennent les métiers de l'hôtellerie. Axée sur l'extérieur (on découvre de là un panorama étonnant), le projet repose néanmoins sur le bâtiment lui-même, véritable *landmark* dans un environnement difficile à définir. Il y a de l'humour et de la curiosité, des faits ("Bruxelles nous appartient" coproduit le spectacle, une installation sonore est accessible au Centredufestival) et des effets, de la fraîcheur et de la profondeur dans la fiction composée par ce tandem aussi humble qu'inspiré.

Marie Baudet

→ "Retroterra" jusqu'au 18 mai (sauf jeudi), à 18h30 et 20h30. Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, jusqu'au 26 mai. Infos & rés. : 070.222.199, www.kfda.be